

Rodhain Kasuba Malu

Joseph-Albert Malula

Liberté et indocilité
d'un cardinal africain



Préface de Jacques Gauthier

KARTHALA

JOSEPH-ALBERT MALULA

LIBERTÉ ET INDOCILITÉ D'UN CARDINAL AFRICAÎN

KARTHALA sur internet : www.karthala.com

Couverture : Le cardinal Joseph-Albert Malula. Collection privée.

© Éditions KARTHALA, 2014
ISBN : 9 78-2-8111-1294-3

Rodhain Kasuba Malu

Joseph-Albert Malula

Liberté et indocilité d'un cardinal africain

Préface de Jacques Gauthier

Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 PARIS

Préface

Ce livre est le fruit d'une thèse de doctorat déposée à l'université Saint-Paul d'Ottawa en 2007 : *L'Église et sa mission dans l'œuvre du cardinal Joseph-Albert Malula. Contribution à l'élaboration de l'ecclésiologie africaine et au processus de la contextualisation de la théologie*. J'étais présent à la soutenance. Si Rodhain Kasuba Malu a défendu sa thèse avec brio, il a su la remanier habilement pour rendre la lecture agréable, captivante, nous faisant découvrir « une extraordinaire aventure humaine devenue au fil des temps une incroyable histoire d'amour entre un homme et la Parole, entre une figure et un peuple ».

Rodhain, c'est ainsi que nous l'appelons amicalement au Québec, est originaire du diocèse d'Idiofa au Congo-Kinshasa. Il est prêtre-moderateur à la paroisse Sainte-Trinité de Gatineau depuis une dizaine d'années. Il nous livre ici, à partir des écrits du cardinal Malula, le cheminement intellectuel et spirituel de cet homme de foi et de conviction, libre et indocile à ses heures, qui a su allier Évangile et vie, Église et mission, théologie et pastorale.

L'Esprit Saint est toujours à l'œuvre dans l'Église et il parle avec force à travers ses témoins. C'est ce que je me suis dit en lisant la première partie du livre, dans laquelle l'auteur brosse avec entrain l'itinéraire biographique de Malula [1917-1989]. Grand lecteur, bon communicateur, homme de prière, je retiens qu'il fonda la Congrégation des sœurs de Sainte-Thérèse de Kinshasa, en référence à Thérèse de Lisieux qu'il aimait beaucoup. Il voyait cette communauté comme une œuvre de libération des femmes africaines.

Rodhain aborde avec clarté dans la partie suivante les prises de parole de Malula face à la colonisation et sa participation au concile Vatican II.

Nommé archevêque de Kinshasa en 1964, puis cardinal en 1969, il accompagne le Congo dans sa marche vers l'indépendance et l'Église dans son processus d'africanisation. Il ne voit pas l'indépendance de son pays comme une fin mais comme un combat pour l'égalité en dignité des êtres humains. Il écrit : « Le cri de l'injustice n'est ni noir ni blanc, il est un cri humain ».

Suite à l'expérience conciliaire, l'artiste Malula repense et imagine l'Église à partir de l'Afrique en favorisant une théologie africaine qui reflète son âme. Il prône un christianisme authentiquement africain. C'est l'objet de la troisième partie de l'ouvrage, la plus dense et la plus innovatrice. On retrouve les grandes préoccupations ecclésiales du cardinal visionnaire : liberté et responsabilité, dialogue et ouverture, reconnaissance des baptisés laïcs dans la mission de l'Église, rite congolais de l'Eucharistie.

Dans son livre, Rodhain souligne avec justesse que les dits et gestes du cardinal africain exhalent un parfum d'Évangile qui s'apparente à celui du pape François. Il établit de nombreux liens en ce sens. Ces deux hommes de cœur apportent un supplément d'âme, une parole libre et féconde qui puise à la source du mystère de l'Incarnation, de l'amour du Dieu fait homme. Ils tiennent compte des interrogations de l'Église et de notre monde en actualisant les grands appels du concile Vatican II : une Église peuple de Dieu où tous les baptisés sont appelés à la sainteté, une Église missionnaire à l'écoute du monde, une Église de la Parole de Dieu qui interprète les signes des temps, une Église de communion où l'on vit l'inculturation de la foi, une Église de la miséricorde qui est centrée sur la personne, une Église de l'expérience ouverte à la diversité des charismes, une Église servante et pauvre au service des plus petits.

Dans la dernière partie du livre, l'auteur revient sur le conflit entre le général Mobutu, avide de tous les pouvoirs, et le prélat congolais, devenu trop encombrant. Au nom d'une politique de « l'authenticité », on tente d'inféoder les Églises chrétiennes, mais le cardinal résiste, d'où l'attentat de 1979, d'autant plus qu'il vient de recevoir un doctorat honorifique de l'université

Louvain-La-Neuve. Toute sa vie, il restera fidèle à cette exigence intérieure : « Dès le début de mon ministère sacerdotal, j'ai été animé par une double passion : la passion pour l'Église du Christ, la passion pour mon pays ».

En terminant la lecture de cette brillante réflexion théologique en contexte africain, c'est toute la catholicité de l'Église qui se déploie sous nos yeux. À la suite de Malula, Rodhain sort l'Église de Rome et l'envoie en périphérie, pour reprendre une expression chère au pape François. Certes, elle a apporté une sagesse aux sociétés africaines, mais celles-ci peuvent également l'inspirer dans sa mission d'humanisation et d'évangélisation en suggérant d'autres formes de vie ecclésiale qui favorisent la communion au Christ et la solidarité avec le monde. Le cardinal Malula l'a fait à sa manière, même s'il n'a pas écrit de traité sur l'Église. Sa lecture de la Bible, sa présence au concile Vatican II, sa réflexion théologique, l'ont conduit à organiser concrètement le corps d'une Église locale. On retient de lui l'institution d'un ministère confié aux laïcs, appelés les *bakambi*, et la promotion d'un rite liturgique nommé « rite congolais » de l'Eucharistie.

Nous avons besoin de ces lectures africaines de la Bible pour redonner vie à la Parole de Dieu dans un contexte donné, afin qu'elle soit une bonne nouvelle, une parole de libération. Nous avons à revenir sans cesse à la simplicité et à la radicalité de l'Évangile, comme le souhaitait Malula. Véritable héros et conscience du Congo, l'un des fondateurs des Églises d'Afrique, il a alimenté son prophétisme d'une méditation biblique profonde, comme l'ont fait d'autres libérateurs de peuple que sont Martin Luther King, Nelson Mandela, Desmond Tutu.

Il revenait à l'un de ses fils spirituels du Congo-Kinshasa de nous présenter la chorégraphie originale du cher cardinal Malula, de déchiffrer avec patience sa partition ecclésiale pour mieux nous faire entrer dans la danse toujours neuve de l'Évangile.

Jacques Gauthier,
Poète, théologien et auteur d'ouvrages de spiritualité
Professeur retraité de l'université Saint-Paul d'Ottawa

Avant-propos

L'élection en mars 2013 d'un nouvel évêque pour le diocèse de Rome a été saluée dans le monde entier comme l'avènement d'un nouveau printemps pour l'Église. Depuis, de nombreuses personnes (croyantes ou incroyantes) sont encore sous le charme de cet homme relativement âgé, sémillant et chaleureux, symbole de dépouillement et de modestie, proche des gens, en particulier des pauvres. Au programme de l'évêque de Rome, se trouve l'invitation sans cesse renouvelée à retrouver la joie de l'Évangile. On le qualifie déjà de « pape merveilleux ». Et parce qu'il reprend les questions essentielles auxquelles l'Église et le monde contemporain sont appelés à faire face, d'aucuns estiment que le pape François exhale un parfum d'Évangile et de renouveau.

Loin de Rome, entre 1946 et 1989, un Africain, le cardinal congolais Joseph-Albert Malula [1917-1989], apporta déjà une parole forte qui exhalait le même parfum d'Évangile. À mesure que le visage de cet ancien archevêque de Kinshasa s'estompe dans le temps, sa figure se fait proche de nous et prend la dimension d'une icône. Considéré au Congo et en Afrique comme l'un des héros des indépendances, celui qui s'est investi corps et âme dans le combat pour l'émancipation de son peuple et pour la souveraineté de son pays, a porté une parole crédible, en dénonçant la face occulte et violente de la colonisation belge. Par ses prises de position et par son implication dans divers domaines, Malula était déjà perçu, de son vivant, comme un personnage hors du commun. Rarement une figure, une

silhouette n'a acquis de telles dimensions, à la fois ecclésiales, sociales et politiques. Rarement un homme, un visage n'a marqué autant l'histoire et l'imaginaire collectif du peuple congolais et du continent africain.

Formé pendant la colonisation, selon les canons de l'éducation belge, Malula prend progressivement conscience d'une part refoulée de son identité africaine, victime de l'aliénation culturelle caractérisant les peuples africains de l'époque. Sans devenir un anticolonialiste résolu, il dénonce cependant, dans des termes dénués de toute ambiguïté, les méfaits de la colonisation en sol africain. Et c'est au cœur même de l'Europe, à Bruxelles, qu'il lancera un puissant cri d'indignation contre le système colonial. Après les indépendances des pays africains, Malula ne ménagera pas les autorités politiques congolaises quand il croyait de son devoir de dénoncer un pouvoir qui charriait inlassablement toutes les formes de médiocrité : clientélisme, népotisme, violence, trivialité, stupre, assassinats, etc. Sans vouloir devenir un censeur sourcilieux des mœurs politiques du pouvoir dictatorial de Mobutu, le cardinal Malula n'eut cependant rien de plus pressé que d'en pourfendre les dérives autoritaires, fustigeant avec vigueur et sans réserve ce pouvoir extrêmement autoritaire et sanguinaire ainsi que ses mœurs dissolues.

Figure emblématique de la contestation de la dictature congolaise (1965-1989), Malula n'a jamais cessé de défendre les peuples africains et la dignité de la personne humaine contre toutes les formes de tyrannie. Il avait du panache dans ses prises de parole, et il y avait de la désinvolture dans ses insoumissions devant la corruption rampante, devant les abus de pouvoir et les situations d'inhumanité. Il y avait aussi de l'élégance dans sa liberté d'esprit. Mais les ennuis apparurent à mesure que ses prises de paroles devenaient vives et incisives, tranchant avec le silence de nombreux prélats de l'époque. Le cardinal congolais privilégiait parfois les chemins de traverse, confiant qu'il était dans ses choix ; ce qui lui a attiré de basses inimitiés et de malveillantes suspicions. L'exigence de sa pensée, sa passion pour la vérité et pour la liberté, et son sens de la responsabilité se heurtaient souvent à l'incompréhension du pouvoir en place et provoquèrent son isolement. Accusé de haute trahison par

une mascarade de tribunal à la botte du régime militaire en place – pour avoir osé défier le pouvoir arbitraire de Mobutu –, exproprié violemment de son domicile par le fourbe dictateur, expulsé du pays, pour être réduit au silence, envoyé en exil forcé sur les berges du Tibre à Rome, échappant de justesse à un attentat méticuleusement programmé, le cardinal Malula, fer de lance de la contestation de la dictature, fut un homme à abattre. Sans jamais devenir un esprit factieux, Malula a conservé sa dignité malgré les attaques et les coups de force dont il a été l'objet. Au fil des années, son sens de la responsabilité, couplé à ses indocilités évangéliques, n'a cessé de gagner en épaisseur.

L'ancien archevêque de Kinshasa, qui n'avait pas l'habitude de mettre son drapeau dans sa poche, a souvent dérangé, même à l'intérieur de l'Église, par son regard parfois critique – une critique cependant toujours aimante – sur les raidissements canoniques et dogmatiques, et sur l'éloignement de l'Évangile et des pauvres. Parmi les principales questions qu'il a posées, figurent celles-ci qui gisent encore au cœur de l'Église : d'une part, la quête de repenser l'institution ecclésiale en tenant compte du poids de l'histoire et de la mémoire des hommes et des femmes concernés par l'annonce de l'Évangile ; d'autre part, l'urgence d'assumer lucidement les interrogations et les aspirations les plus profondes de notre monde. Les nombreuses initiatives pionnières de Malula et ses prises de position sur divers sujets ont quelquefois provoqué une crise d'urticaire chez les esprits les plus réactionnaires. Loin des romantismes désuets et des dogmatismes étroits, parfois à contre-courant, Malula a mené une analyse lucide sur l'Église, qui a, à certains moments, bousculé les certitudes de plusieurs. Si sa réflexion et son agir se sont toujours ouverts sur un immense espace de liberté et d'insoumission, c'est sans doute parce qu'il a su s'adosser sur le seul point d'appui qui l'habite depuis son enfance : la Parole de Dieu.

D'une manière surprenante, les papes Paul VI et Jean-Paul II ont nourri une grande estime pour cet homme, épris de liberté, quand bien même il s'autorisait quelques paroles et gestes d'indocilité. En fait, l'indocilité n'était chez lui qu'une question de cohérence avec la Parole et l'agir de Jésus, et un préalable à l'action responsable.

Sa personne se confond durablement avec l'histoire du Congo et celle de l'Afrique au point que, aujourd'hui, des peuples africains tiennent à marquer son nom d'une pierre blanche pour ne pas l'oublier et ils veillent ainsi jalousement à ce « monument de la liberté ». Considéré comme l'un des fondateurs des Églises d'Afrique et l'une des figures de la « patristique africaine », l'« émule des saints Athanase, des Cyprien et des Augustin »¹ est le modèle par excellence d'une parole libre ; l'admiration et la fascination dont fait l'objet Malula sont considérables. Mgr Jean Zoa, ancien archevêque de Yaoundé au Cameroun, n'hésita pas à le qualifier de l'« un des plus grands de ceux que ce siècle aura produits sur le continent africain », tandis que le cardinal Laurent Monsengwo du Congo voit en lui une « grande figure de l'histoire de l'Église ».

Longtemps connu comme l'initiateur d'un ministère baptismal spécifique confié aux laïcs et exercé par eux, l'artisan et le promoteur du rite congolais de la messe, le réformateur de la vie religieuse en Afrique, le défenseur de ceux et celles qui sont comptés pour rien, le cardinal Malula est d'abord un roc dans la foi : un homme dont la vie est toute entière irriguée par l'amour de Dieu. C'est à cette relation si étroite à l'Évangile qu'il convient de rattacher sa réflexion, son agir et même ses indocilités dérangeantes. Au nom de la primauté de la Parole et de la personne humaine, il n'a pas hésité parfois à appeler l'Église à défaire quelques nœuds dogmatiques et disciplinaires.

Son œuvre et sa vie nous rappellent que l'on ne peut pas lire le message de Jésus de Nazareth sans se sentir provoqué par ses exigences et par les urgences du terrain. Ainsi il a tenté, autant qu'il a pu, de peser de tout son poids sur les grandes questions de son époque, questions aux enjeux multiples et profonds, et aux répercussions encore actuelles et brûlantes. On imagine sans peine que, s'il était en vie, il aurait condamné avec vigueur la tragédie que vivent aujourd'hui les femmes violentées et violées à l'est du Congo. N'aurait-il pas dénoncé le drame des

1. Engelbert Mveng, « Message de l'Association des théologiens africains », dans Léon de Saint-Moulin et François Luyeye, éd., *Une vie pleinement donnée à Dieu et aux hommes*, Kinshasa, Éditions de l'Archevêché, 1990, p. 72.

enfants soldats et des enfants dits sorciers, milité contre l'insécurité grandissante et la pauvreté persistante partout en Afrique, ce continent pillé, humilié et maudit ? Ne se serait-il pas battu contre le morcellement des pays africains et l'affaiblissement de leurs économies par des guerres insensées et stupides ?

Homme d'une époque de transition (transition entre le colonialisme et les indépendances, entre l'avant et l'après-concile, entre la période de la Guerre froide et celle de la mondialisation, entre l'« Église missionnaire » et le jaillissement des Églises locales, etc.), Malula a traduit l'esprit trépidant de cette époque et incarné un nouvel imaginaire collectif. Virtuose des idées et des projets, il aura réellement marqué son temps, car il a beau être mort, son ombre rassurante est très présente ; sa pensée continue de provoquer et de forcer à réfléchir sur le monde qui nous entoure. Aussi, sa personne nous donne-t-elle une leçon d'humanité, d'humilité, de courage, de responsabilité et de liberté.

Paradoxalement, le cardinal Malula demeure une figure peu familière et souvent mal connue, particulièrement en Occident. Il n'est pas certain que nos contemporains sachent réellement qui est cet homme. Grâce à l'historien « belgo-congolais » Léon de Saint-Moulin et d'un groupe de collaborateurs sous sa coordination, auxquels il convient de rendre un vibrant hommage, les œuvres complètes du cardinal Malula sont maintenant disponibles². Elles constituent une mine précieuse d'informations, s'étendant sur près de cinq décennies. Aussi, permettent-elles de mieux apprécier la naissance et l'évolution d'une pensée qui, plus que toute autre, a marqué profondément l'histoire du Congo, de l'Afrique et de l'Église contemporaine. Cette pensée embrasse des domaines variés : critique coloniale et politique, théologie, éthique sociale, autobiographie, etc. Elle s'exprime dans de nombreux genres : réflexion systématique, prière, homélie, chant, théâtre, etc. Derrière la légende, les écrits de Malula lèvent le voile sur l'homme, avec les sources de sa pensée, ses motivations, ses convictions, ses espoirs, ses

2. Voir en fin de volumes dans la bibliographie les références de ce gigantesque travail.

limites, ses déceptions et ses mystères. La démarche de Léon de Saint-Moulin est louable dans la mesure où elle sauve de l'oubli dans lequel risquait de tomber la pensée et l'œuvre de cette figure, qui a joué un rôle important dans l'Église et en Afrique.

Il a fallu attendre 2006 pour que voie le jour un premier essai sur le cardinal Malula, à visée réellement scientifique et mondiale, sous la plume de Jean Mpisi: *Le cardinal Malula et Jean-Paul II; dialogue difficile entre l'Église africaine et le Saint-Siège*³. Ce livre marque un tournant significatif dans la réception des écrits du cardinal Malula. L'auteur reprend à son compte l'antique débat entre la théologie dite africaine et l'Église africaine, d'une part, et la théologie dite universelle et l'Église occidentale, de l'autre. Le cardinal Malula et le pape Jean-Paul II sont présentés comme deux figures protagonistes et archétypiques de ce débat jamais achevé. L'apport de ce livre consiste entre autres à souligner que Malula est celui qui a le mieux contribué à inaugurer, dans des mots et par des gestes, un rapport nouveau entre les Églises d'Afrique et le Saint-Siège. Le propos du livre est toutefois dépendant de ce débat théologique et pastoral entre Rome et les Églises locales africaines.

En 2012 a été publiée une deuxième étude d'envergure, de la part de Marco Moerschbacher, *Les laïcs dans une Église d'Afrique. L'œuvre du cardinal Malula (1917-1989)*. L'auteur opère une synthèse théologique sur la place des laïcs dans l'œuvre de Malula. Il aboutit à la conclusion selon laquelle ce projet pastoral est le plus innovant de l'ancien archevêque de Kinshasa. En effet, ce thème est non seulement celui qui a fait l'objet d'un grand nombre de recherches (articles, conférences, etc.) sur Malula, mais également celui par lequel il est généralement connu⁴. Nombre d'auteurs qui se sont intéressés à l'ancien archevêque de Kinshasa ont effectivement avant tout abordé ce sujet. Le mérite du livre de Moerschbacher réside dans une

3. Aux éditions l'Harmattan. Quelques années auparavant, François Luyeye avait publié une étude (*Le cardinal J.-A. Malula ; un pasteur prophétique*, Kinshasa, Jean XXIII, 1998) sur Malula ; sa portée n'a toutefois pas franchi suffisamment les frontières du Congo.

4. Nous le mentionnons dans notre thèse doctorale; voir Rodhain Kasuba, *L'Église et sa mission dans l'œuvre du cardinal Malula*, Ottawa, 2007.

intuition lumineuse : contrairement aux textes du Magistère qui abordent la question de la place et de la mission des laïcs dans l'Église selon une visée structurelle de la communauté chrétienne et avec un souci de préserver l'ordre sacerdotal, le cardinal Malula, lui, vise la coresponsabilité à partir des besoins des hommes et des femmes, des communautés, et donc à partir de la responsabilité du « Corps ecclésial » tout entier.

Ses deux études correspondent bien à deux regards précis sur la pensée de Malula, en mettant l'accent sur son combat théologique et pastoral, et sur la mission des baptisés dans l'Église. Mais, puisque cette pensée n'est pas née à partir du débat entre l'Église africaine et le Saint-Siège, et qu'elle ne s'est pas arrêtée avec sa réflexion sur les laïcs, notre recherche propose de montrer que l'œuvre de Malula comporte une originalité profonde, et que celle-ci ne se limite pas aux thèmes évoqués. Même si sa pensée est si riche qu'elle peut donner prise à diverses lectures, il reste que, lorsqu'on se fait une idée assez précise de la relation du cardinal Malula avec Dieu, on remarque qu'il est une nouveauté essentielle et frappante dans son œuvre, une sorte de fil conducteur de sa réflexion : ce sont bien les thèmes de la responsabilité et de la liberté. Son expérience religieuse de l'incarnation et sa compréhension du mystère du Verbe de Dieu incarné ont eu un impact considérable sur sa vision de Dieu et de l'être humain. Ainsi selon lui, par l'incarnation Dieu le très haut, l'invisible et le tout autre s'est révélé comme ayant un vissage tourné vers les humains. L'incarnation et la passion de Jésus sont donc l'expression de l'amour de Dieu poussé jusqu'au salut de l'humanité. En conséquence, le salut devient un espace de liberté et de responsabilité pour l'humanité.

Cette vision tangible et concrète de l'incarnation est à l'origine de sa théologie (contextuelle) et de son action pastorale (d'orientation herméneutique et pratique). Cette théologie contextuelle et cette action pastorale pratique l'ont amené notamment à interpréter le message chrétien reçu des missionnaires, et à imaginer de nouvelles manières d'être et de faire Église. Attentif au dialogue de la foi avec la culture, Malula a régulièrement questionné le rapport entre la foi et ses modes d'expression dans une culture. Sa compréhension de l'incarna-

tion est également à l'origine de son anthropologie chrétienne, qui met la personne humaine au centre de toutes les questions sociales et politiques. Aussi, on ne saurait comprendre la démarche théologique et sociopolitique de Malula sans prendre en considération l'attention qu'il a accordée aux signes de temps dans un monde constamment en mouvement et en perpétuel surgissement.

Mais le cardinal Malula est par sa vive sensibilité un apôtre de la liberté. Liberté originelle de vivre, liberté individuelle et communautaire, liberté chrétienne fondée sur le Christ et sur son message, etc. Quel que soit l'aspect considéré, il s'est toujours attaché à mettre au jour la liberté et à lutter contre tout ce qui en entrave l'expression et l'épanouissement. La parole de Jésus : « Si donc le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres » (Jean 8, 36), rencontre chez lui un écho particulier. Au nom de la liberté, justement, et de la dignité de la personne humaine, il n'hésitait pas à recourir à des paroles ou à des gestes d'indocilité. Cependant, Malula n'est pas un révolutionnaire. Sa critique des contradictions fondatrices du colonialisme et de la dictature, ses appels à refonder l'Église et le monde sur la base du message évangélique et sur les principes d'humanité, sa réflexion sur la liberté et sur la responsabilité dans l'Église et dans la société, ses gestes d'indocilité... mettent surtout en avant, comme ne cesse de le souligner le pape argentin, l'importance de toujours redéfinir loyalement les raisons d'être de l'Église et l'urgence de présenter un nouveau visage du monde.

Homme d'Église, engagé auprès de son peuple, artiste, auteur, compositeur, musicien, auteur de pièces de théâtre et écrivain, le cardinal Malula était tout à la fois. À travers la diversité de leurs formes d'expression, sa réflexion et son œuvre démontrent une profondeur exceptionnelle et un dynamisme fécond qui s'est façonné en épousant l'expérience concrète de la vie des hommes et des femmes de son temps. Et dans tous les domaines mentionnés, il a été une figure extraordinairement marquante de l'Église du XX^e siècle, et a durablement imprégné de sa présence tout un continent.

Ce livre essaie de retracer la vie de cet homme, le premier cardinal du Congo, dont le projet a consisté à inscrire la

mémoire chrétienne dans la chair de l'historique sociopolitique de ses contemporains. Son œuvre, vaste et imposante, est un cri de liberté, un geste d'indocilité, une invitation à croire, un hymne à la vie et à la solidarité, une parole qui dénonce et annonce... Elle est par endroit un regard qui croque, une poésie qui interroge l'oreille et poinçonne la conscience. Sa réflexion évoque le courage, la force, l'audace, la subversion évangélique propres aux hommes et aux femmes qui ont su braver les pesanteurs et les résistances dogmatiques. Un vent de liberté évangélique souffle dans ses écrits. Voilà un évêque qui a honoré au mieux la confiance que l'Église lui a faite. Homme de grande disponibilité intérieure, sa vie fut totalement tournée vers Dieu avec une intime conviction, et tournée vers ses contemporains avec une détermination secrète. Quant à sa vocation, elle est tout aussi passionnante que prophétique.

Ce livre est divisé en quatre parties : la première est une esquisse biographique de Malula. La deuxième partie comprend et explore les contextes de la naissance de sa réflexion : le contexte colonial et postcolonial, et le concile Vatican II. La troisième partie nous rappelle qu'à l'intérieur de l'Église, le cardinal Malula n'est pas qu'une figure emblématique de la liberté évangélique ; il est également unanimement salué comme un homme de responsabilité et d'action. La dernière partie revient sur une page particulièrement sombre de l'histoire du Congo, marquée par la dictature de Mobutu.

Ce livre doit beaucoup aux amis du Canada et de France qui m'ont aidé dans sa rédaction : ils ont relu les parties de ce texte, l'ont révisé avec compétence et m'ont apporté des suggestions et réactions justes. Je leur exprime ma vive gratitude.

Abréviation

OCCM : Les œuvres complètes du cardinal Malula

Chronologie du cardinal Malula

- 1917 Naissance à Léopoldville (Kinshasa)
- 1923 Études primaires
- 1936 Études secondaires
- 1937 Formation philosophique et théologique
- 1946 Ordination presbytérale
- 1958 Conférence de Bruxelles
- 1959 Ordination épiscopale
- 1961 Fondation d'une communauté religieuse
- 1962 Participation au concile Vatican II (1962-1965)
- 1964 Archevêque de Kinshasa
- 1969 Malula, cardinal de Kinshasa
- 1969 Début du conflit entre Malula et Mobutu.
- 1970 Réaménagement pastoral et missionnaire
- 1974 Rite congolais / célébration *ad experimentum*
- 1975 Installation des premiers ministres laïcs (bakambi)
- 1976 Création des communautés ecclésiales vivantes
- 1979 Doctorat honorifique de Louvain-La-Neuve
Attentat manqué
- 1980 Doctorat honorifique de l'université de Boston
- 1985 Président des conférences des évêques d'Afrique
- 1986 Président-délégué du Synode des évêques.
Synode diocésain de Kinshasa
- 1989 Mort à Louvain en Belgique

PREMIÈRE PARTIE

**ITINÉRAIRE BIOGRAPHIQUE
DU CARDINAL MALULA**

Repérer les différents contextes de l'émergence de la réflexion du cardinal Malula, tel est le propos de cette partie. Ce travail de repérage suppose inévitablement la prise en considération et le suivi de l'itinéraire d'ensemble de sa vie depuis ses origines, dans la singularité de son existence et de ses engagements¹. Mais c'est aussi retrouver le prisme d'un homme présent dans la plupart des questions qui, en Afrique (particulièrement au Congo), ont été l'enjeu des débats socioculturels, politiques et théologiques au tournant de la seconde moitié du XX^e siècle. L'objectif de cette partie est donc de présenter le sens de la vie personnelle de Malula et son articulation avec les différents défis auxquels l'Église et l'Afrique ont eu à faire face.

Cette partie comporte un chapitre : nous y retraçons le parcours biographique du cardinal Malula.

1. Pour de plus amples informations biographiques sur le cardinal Malula, nous renvoyons à Léon de Saint-Moulin et François Luyeye, *Une vie pleinement donnée à Dieu et aux hommes*, Kinshasa, Saint Paul, 1990. Voir également la présentation que nous avons élaborée et mise en ligne sur la page du site de l'encyclopédie collective Wikipédia.

1

Une jeunesse dans la bibliothèque, un ministère dans la vie

L'identité d'une personne ou d'une communauté, c'est l'histoire qu'elle raconte sur elle-même ou que d'autres racontent sur soi.

Paul Ricœur

Premières années : origine familiale, enfance et éducation

C'est à 17 ans, dans la province septentrionale de l'Équateur (Congo), sans comprendre ce qui lui arrive, que le jeune Joseph-Albert Malula ressent un appel irrésistible à donner sa vie au service et pour la cause de l'Évangile. En réalité, c'est sur les genoux de sa mère que, comme tous les jeunes de son époque, le gamin de Léopoldville (Kinshasa) découvre la foi. Le chiffre 17 est symbolique dans la vie de Malula, car c'est en 1917 qu'il voit le jour. L'année 1917 est également au Congo une date historiquement significative, car elle marque l'ordination du premier prêtre noir congolais, l'abbé Stéphane Kaoze, qui fut aussi le premier Noir à siéger en 1947 au Conseil du gouvernement colonial belge.

Remacle Ngalula¹, le père de Joseph-Albert Malula, originaire de la province du Kasai, dans le centre du Congo, a reçu

1. Le nom « Malula » serait une déformation du nom de son père « Ngalula » à la suite d'une mauvaise transcription à l'école.

une solide formation de menuiser à la Colonie scolaire de Boma, dans l'ouest du Congo. Cette école était tenue jadis par les Frères des Écoles chrétiennes. Sa mère, Joanne Bolumbu, vient du nord du Congo, précisément de la province de l'Équateur. Accueillie au pensionnat des Sœurs de la Charité de Moanda, elle y apprend, à l'instar d'autres jeunes filles de l'époque, à lire, à écrire et à coudre.

Parmi les colonies européennes en Afrique, le Congo belge fut sans aucun doute celle où les mouvements migratoires – de la campagne vers les centres urbains et vers les régions de production minière – furent les plus importants. Contrairement aux autres colonies de l'époque – particulièrement anglaises et françaises : plus ou moins homogènes démographiquement –, la colonie belge du Congo contenait des disparités et de grandes inégalités dans la répartition de la population. La découverte de différentes richesses amena souvent l'administration coloniale à organiser des transferts de populations d'une région à une autre. La province du Bas-Congo où était l'ancienne capitale du Congo belge bénéficia particulièrement du flux migratoire en raison certes de son statut politique, mais aussi parce qu'elle détenait plusieurs écoles de formation. C'est sans doute pour cette raison que le père et la mère de Malula se rencontrèrent à l'extrême ouest du Congo. Et c'est là, dans la province du Bas-Congo, durant leurs années de formation, que Remacle et Joanne célébrèrent leur mariage. À l'issue de cette union, le jeune couple quitta le Bas-Congo pour s'établir définitivement à Léopoldville (Kinshasa).

Malula naît donc dans cette famille ordinaire, qui ressemble à la plupart des familles congolaises, où il reçoit une éducation très soignée. Cinquième d'une fratrie de huit enfants, il connaît une enfance heureuse dans la grouillante ville de Léopoldville, en pleine mutation, chef-lieu de la principale colonie africaine de la Belgique et déjà à l'époque la plus grande agglomération de l'Afrique centrale. Cette ville était alors composée de quartiers européens – idéologiquement et politiquement dominants et qui tiraient parti de la situation coloniale, où résidaient plusieurs milliers de colons belges –, séparés de quartiers populaires indigènes occupés par les Noirs, généralement pauvres. La richesse de Léopoldville et de sa population

tenait aux diverses activités économiques urbaines et aux énormes ressources minières et agricoles du pays. Tout indique que la famille de Joseph-Albert faisait partie de la catégorie sociale coloniale qu'on appelait « les immatriculés », c'est-à-dire des indigènes « privilégiés », qui avaient accès à certains droits réservés aux colons belges. Ce classement social colonial n'a cependant eu aucun effet sur le petit garçon qui a gardé un style de vie modeste, partageant le destin de tous les enfants congolais de son époque.

De 1924 à 1929, Malula fréquente l'école primaire Sainte-Anne, dirigée à ce moment-là par le mythique père Raphaël de la Kawthule, communément connu à Kinshasa sous le nom affectueux de *Tata Raphaël*². L'école Sainte-Anne, véritable monument d'histoire, est alors l'une des plus réputées de l'Afrique centrale. Le directeur exerce rapidement une fascination décisive sur l'avenir du jeune Joseph Albert. C'est de cette époque que datent les premières relations du futur cardinal Malula avec les prêtres de la congrégation du Cœur Immaculé de Marie, appelés communément les *Scheutistes*³. Même si Malula ne devint pas prêtre scheutiste, l'influence sur lui de cette congrégation se devine, car on sait qu'il a gardé des liens affectifs et effectifs très étroits, sa vie durant, avec cette communauté religieuse. Les prêtres scheutistes seront, tout au long de sa vie et de son ministère, des collaborateurs de premier plan.

Repéré par le père Raphaël comme un élève particulièrement doué, qui dévore les livres de la bibliothèque, Joseph est envoyé

2. Aujourd'hui encore, le deuxième plus grand stade de football de Kinshasa, célèbre pour avoir accueilli le mythique combat de boxe opposant Mohamed Ali à George Foreman en 1974, porte le nom de Tata Raphaël, en hommage au travail de pionnier de ce missionnaire dans l'éducation des jeunes.

3. Du nom de la petite ville de Scheut en Belgique où Théophile Verbist (1823-1868) fonda en 1862 la congrégation des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie. Trois ans après la création par la Conférence de Berlin de l'État Indépendant du Congo (EIC) en 1885, les missionnaires scheutistes seront parmi les premiers missionnaires qui, après sollicitation du roi Léopold II, fouleront le sol du Congo-Belge, inaugurant ainsi ce que les historiens de l'Église au Congo appellent la « Seconde évangélisation du Congo » – puisque la première évangélisation, soutenue par la Propagande, fut globalement l'œuvre des missionnaires portugais, espagnols et italiens, de 1482 à 1835.

pour commencer ses études secondaires, en 1930, au petit séminaire Mbata Kiela, dans le Bas-Congo. Cette école, l'une des plus prestigieuses en cette période, a accueilli un grand nombre d'intellectuels congolais. En effet, Malula y fit la connaissance d'un autre Joseph, Kasa-Vubu, celui-là même qui deviendra en 1960 le premier président élu du Congo indépendant. Il rencontrera également Paul Lomami, célèbre écrivain congolais des années 1970. Mais cette première séparation de Joseph-Albert avec ses parents ne s'est pas faite sans serremments de cœur de part et d'autres. Ce sera d'ailleurs un très long voyage d'une vingtaine d'années qui le conduira à l'Ouest, au Nord et au Centre du Congo, et qui aboutira à son ordination.

Mais, comme le fait remarquer son ami Eugène Moke, Malula ne commence réellement les études secondaires qu'en 1931 après avoir d'abord achevé, « pendant quelques mois, la 7^e Préparatoire ». Moke signale sa prodigieuse précocité intellectuelle et souligne qu'il fut prodigieusement doué. Lorsqu'il entra au secondaire, il n'avait pas encore achevé ses études primaires.

Malula a suivi, à l'école secondaire, ce qu'on appelait à l'époque les Humanités gréco-latines⁴. Sa confiance en ses capacités intellectuelles et humaines s'affirmait sans nuances à travers son goût pour l'étude, la lecture, la musique et la spiritualité. Très vite, il se révèle être un élève extrêmement brillant, particulièrement en mathématiques, en latin, en français et surtout en initiation philosophique. Comme le souligne encore Moke, étant donné que, en philosophie, « il s'agit de développer l'intelligence par la logique, la critique, la réflexion profonde, la métaphysique... là, précise-t-il, Joseph s'est senti à l'aise ».

Toutefois, le jeune Joseph ne termine pas ses études secondaires à Mbata Kiela. En fait, en raison de l'érection par Rome du nouveau vicariat apostolique du Mayombe (en 1934) et, du même coup, de sa séparation du vicariat de Léopoldville, Malula est transféré du séminaire de Mbata Kiela à celui de Bolongo dans le nord du Congo. Ce transfert, il le vivra, à

4. Signalons au passage que la conception de l'enseignement secondaire de l'époque, largement inspirée du modèle belge, était axée sur la connaissance des auteurs classiques latins et, dans une moindre mesure, grecs.